



**Bas-relief sculpté de la divinité du Nil.** Temple de Ramsès II, 19<sup>ème</sup> Dynastie, 1250 avant notre ère. Il s'agit de la divinité du nome (𓂏) de *Hmnw* (*Hermopolis*). La divinité symbolise l'abondance et elle apporte des offrandes.

# □ Égypte ancienne et Afrique noire : quelques nouveaux faits qui éclairent leurs relations

Aboubacry Moussa LAM

**Résumé :** *Des faits nouveaux, fruit des recherches menées par des égyptologues négro-africains (continent et diaspora) permettent de confirmer aujourd'hui l'existence de l'unité égypto-africaine dont le berceau le plus fécond est bien l'Égypte ancienne. Ce berceau ne se disloqua qu'avec l'affaiblissement puis la chute du pouvoir pharaonique, donnant ainsi naissance à des vagues migratoires en direction de l'intérieur du continent. L'auteur présente, ici, un aperçu de ses récentes recherches relatives à différents registres lexicaux : les parties du corps, l'eau, l'agriculture, etc.*

**Abstract :** **Ancient Egypt and Black Africa : new researches which highlight their relationships** - *New facts from African Egyptologists (Africa and Diaspora) researches allow to confirm today the Egypto-African unity whose the most fecund cradle is the Ancient Egypt. This cradle has been broken with the weakness and the shut down of the pharaonic power which has provoked migration waves towards the interior of the African continent. In this essay the author gives an overview of his recent work concerning different lexical fields : parts of the body, water, agriculture, etc.*

## 1. Introduction

Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire ont été et restent encore un grand sujet de débat entre les écoles occidentale et africaine d'égyptologie. La première s'est d'abord attachée à isoler la civilisation égyptienne avant d'accepter enfin de la remettre dans son contexte africain ; la seconde a toujours défendu la thèse d'une profonde unité culturelle et raciale entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire.

Des faits nouveaux, fruit des recherches menées par des égyptologues négro-africains (continent et diaspora) permettent de confirmer aujourd'hui l'existence de l'unité égypto-africaine dont le berceau le plus fécond est bien l'Égypte ancienne. Ce berceau ne se disloqua qu'avec l'affaiblissement puis la chute du pouvoir pharaonique, donnant ainsi naissance à des vagues migratoires en direction de l'intérieur du continent.

Dans le présent texte nous présentons certaines de nos trouvailles personnelles dont l'exploitation permet de faire de nouveaux pas dans la direction indiquée depuis 1954 par Cheikh Anta Diop.

## 2. Le débat

Comme nous l'avons rappelé en introduction, les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire font partie de ces questions d'égyptologie les plus passionnément discutées.

L'un des pères de l'égyptologie, Gaston Maspero (1846-1916) n'hésita pas à blanchir les anciens Égyptiens et à en faire des envahisseurs venus de l'extérieur de l'Afrique<sup>1</sup>. Pour Claire Lalouette, ils étaient des métis d'Africains et de Sémites mais ces derniers seraient dominants et viendraient d'Asie à partir du 4<sup>e</sup> millénaire<sup>2</sup>.

Avec Jean Leclant, le débat franchit un pas très important. Cet auteur reconnaît en effet que pour comprendre culturellement l'Égypte ancienne il faut regarder du côté des civilisations négro-africaines ; mais attention, il y a une chose qu'il ne faut pas perdre de vue : les anciens Égyptiens n'étaient pas des Noirs car « *jamais les Égyptiens de l'époque pharaonique ne se sont considérés eux-mêmes comme des Noirs* » ; d'où donc la nécessité de séparer race et civilisation. Pour J. Leclant, les similitudes entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire se sont forgées dans le Sahara. Voilà pourquoi il rejette résolument l'idée de migrations parties de l'Égypte en direction d'autres parties du continent, raillant avec un humour féroce la propension des Africains noirs à se trouver des racines égyptiennes afin de rectifier certains travers de l'histoire coloniale. C'est dans cette perspective que l'académicien affirme que le fait que tout le monde veuille se rattacher à l'Égypte est la preuve même du manque de sérieux des thèses avancées car, dans son esprit, une telle éventualité n'est même pas envisageable. Pour les rapprochements linguistiques avancés par les spécialistes africains, il pense qu'il faut choisir le copte et non l'égyptien ancien car le premier a l'avantage d'être vocalisé. Bref, J. Leclant ne veut pas entendre parler d'un berceau nilotique égypto-africain et encore moins de migrations partant de l'Égypte<sup>3</sup>.

Maurizio Damiano-Appia est celui qui a eu le courage de reconnaître les manipulations faites par ses prédécesseurs autour d'une prétendue « Race Dynastique » blanche et mésopotamienne, afin d'exclure les Africains de la genèse de la civilisation égyptienne. Malgré cela, il pense que les Égyptiens étaient une race à part, race faite d'une « synthèse magique » impliquant des groupes venus des quatre points cardinaux se retrouver en Égypte. Voilà pourquoi il renvoie dos à dos ceux qui prétendent que les Égyptiens étaient des Blancs et ceux qui affirment qu'ils étaient au contraire des Noirs. L'auteur soutient avec vigueur que « *la différence ne donnait lieu ni à la critique ni à la discrimination. La différence était ignorée et tous les citoyens étaient égaux à condition qu'ils respectent les règles de l'Etat*<sup>4</sup> »

Ainsi, de G. Maspero à M. Damiano-Appia, l'Égyptien passe du Blanc le plus pur au métis le plus parfait et se serait définitivement séparé de l'Africain (terme utilisé par les spécialistes occidentaux pour rester dans le flou) au Sahara du fait de la désertification.

---

<sup>1</sup> *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, Paris, Hachette, 1912, p. 16-17 ; *Les momies royales de Deir el-Bahari*, Mémoires de la Mission Archéologique Française, I, 4, Paris, E. Leroux, 1889 ; voir aussi Lam A. M., *L'affaire des momies royales*, Paris, Présence Africaine, 2000.

<sup>2</sup> Lalouette C., *L'art et la vie dans l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1992, p. 13-14.

<sup>3</sup> J. Leclant a beaucoup écrit sur les relations entre l'Égypte et le reste de l'Afrique mais deux textes pourraient résumer son point de vue : « Afrika », *Lexikon der Ägyptologie*, I, 1, 1972 et « Égypte pharaonique et Afrique », *Institut de France*, n° 10, 1980.

<sup>4</sup> Voir *L'Égypte ancienne. Dictionnaire encyclopédique de l'ancienne Égypte et des civilisations nubiennes*, Paris, Gründ, 1999, p. 107.

Face à de telles thèses il y a bien entendu celles de Cheikh Anta Diop qui pourraient se résumer ainsi :


Après la désertification du Sahara, les populations noires refluèrent majoritairement dans la vallée du Nil où elles vécurent jusqu'à la chute du pouvoir pharaonique, date à laquelle elles commencèrent à se disperser par vagues migratoires successives à l'intérieur du continent<sup>5</sup>. Voilà pourquoi pour l'auteur de *Nations nègres et culture* il y a une profonde unité culturelle entre Égyptiens anciens et Négro-africains. Certes Cheikh Anta Diop utilise une argumentation variée pour étayer son point de vue mais nous citerons particulièrement les traditions qu'il convoque pour montrer que les populations négro-africaines n'ont jamais oublié leurs origines nilotiques ; c'est tout le sens que l'auteur donnait sans doute à son magistral article écrit en 1973 et intitulé *Introduction à l'étude des migrations en Afrique centrale et occidentale : identification du berceau nilotique du peuple sénégalais*<sup>6</sup>.

Ainsi est campé le débat autour des relations entre Égyptiens anciens et Négro-africains. La contribution qui va suivre s'attachera à montrer que la thèse défendue par les Occidentaux est difficilement conciliable avec les données que nous avons pu glaner au cours des dernières années de recherche. Nous sommes parti d'un lexique comparé entre l'égyptien ancien et les langues négro-africaines de l'Afrique de l'Ouest : pulaar (essentiellement), wolof, seereer, soonirke, bambara, dogon ; le constat qui s'impose est que les similitudes constatées ainsi que leurs multiples implications, confirment entièrement le point de vue défendu par Cheikh Anta Diop et remettent même en cause certaines lectures et interprétations de la langue égyptienne que presque deux siècles d'égyptologie occidentale avaient fini d'imposer. Une telle perspective nous confirme justement la pertinence d'un des points de consensus du colloque du Caire de 1974 qui concluait que le sémitique ne rendait pas compte de l'égyptien ancien et qu'il était donc légitime de se tourner vers l'Afrique noire pour la compréhension et la vocalisation de cette langue.

### 3. L'échantillon


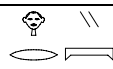
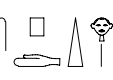

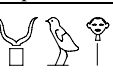
L'échantillon que nous avons choisi concerne des termes relatifs aux parties du corps, à l'eau, à l'agriculture, au nain, au pygmée, à l'hippopotame et au cheval. Nous avons essentiellement utilisé le *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* de E. A. W. Budge pour la partie égyptienne ; et pour la partie africaine, sauf indication contraire, la langue choisie est le pulaar/fulfulde. Voici les différents tableaux :

#### a. Les parties du corps


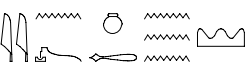






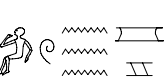

ÉGYPTIEN ANCIEN	LANGUES AFRICAINES
 <span style="margin-left: 100px;"><i>irt</i> : œil ; <i>irt bint</i> : le mauvais œil</span>	- <i>yitere</i> : œil (pulaar) - <i>yiretee (irt)</i> : ce avec quoi on voit, c'est-à-dire l'œil
Copte : ⲉⲓⲁⲧ ; ⲉⲓⲉⲡ ⲃⲟⲟⲛⲉ : le mauvais œil	- <i>yiyata</i> : ce qui voit - <i>yitere bonde</i> : le mauvais œil

<sup>5</sup> Voir, entre autres, *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine, 1960, 1987, p. 202 ; *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1960, 1974, p. 12.

<sup>6</sup> *BIFAN*, série B, T. XXXV, n° 4, 1973, p. 769-792.

 Copte : 20	hr : face, visage - <i>hoore</i> : tête (pulaar) ; s'oppose à <i>teppere</i> : talon - <i>xoox</i> : noyau (d'un fruit) en wolof - <i>xoox</i> : tête en seereer ; dans ces deux langues, le <i>x</i> se prononce comme le français <i>kh</i> .
	hry : qui est au-dessus - <i>huuri</i> : qui couvre, qui est au-dessus (pulaar)
 Le déterminatif  le confirme Copte : 287E	spd hr : être intelligent ; mot à mot : être pointu de la tête. - <i>seeɓde</i> : être intelligent (pulaar) ; mot à mot : être pointu
	wpw hr : excepter - <i>woppu hoore</i> : excepter (pulaar) ; mot à mot : abandonner une tête ; l'expression pulaar <i>hoore haa teppere</i> : de la tête aux pieds confirme que l'expression égyptienne vise bien la tête.

**b. Termes relatifs à l'eau**

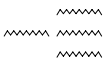



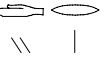
ÉGYPTIEN ANCIEN	LANGUES AFRICAINES
 n : eau	- même signe et même sens chez les Dogons (cf. <i>Dieu d'eau</i> , p. 203, fig. 1, 6.)
 yn <sup>m</sup> : nom d'une ville	Yenoam : ville de Palestine ; la lecture de  est confirmée.
 hs3mw/hs3 : lait	- <i>kosam</i> : lait (pulaar) ; de <i>hoos-</i> : traire
 hs3mw/hs3 : lait	- <i>kose/kocce</i> : laits (pulaar)
 hs3w : lait(s)	
 nww	
 nww/nwwmw : eaux du Noun	- <i>Nommo</i> : eau mais également les premiers êtres humains engendrés par Amma ( dieu suprême des Dogons) et sa femme.
 nww/nwwmw : idem	- <i>muno</i> : génies du fleuve (soniɲke) - <i>munu</i> : génie du fleuve (pulaar)
 nww/nwwmw : idem	

	<p><i>dy</i> : vallée, lac ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>ji</i> : eau (soninke).</li> <li>- <i>di</i> : eau (dogon).</li> <li>- Le pulaar <i>ndiyam</i> nous ramène à la lecture</li> </ul> <p>de :  <i>diyam</i> &gt; <i>ndiyam</i> et le déterminatif</p> <p>serait alors uniquement </p>
	<p><i>ir</i> : fleuve</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>il-</i> : inonder (pulaar)</li> <li>- <i>Ilo</i> : nom de personne, mot à mot : crue</li> <li>- <i>ilam</i> : crue, inondation (pulaar)</li> </ul>
	<p><i>yr</i> : fleuve</p>	
	<p><i>itrw</i> ʕ : Le Nil</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Ilo</i> : l'ancêtre des Peuls qui leur a ramené les vaches ; celles-ci sont également censées sortir de l'eau.</li> </ul>
	<p>mot à mot : la grande eau ; ἰλάς, ἰλος en grec.</p>	
	<p><i>krty</i> : grotte d'où sort le Nil</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le fleuve de <i>Korotoumou</i> qui serait le Nil d'après les traditions des Mandingue ; ainsi <i>Korotoumou</i> pourrait venir de *<i>krty mw</i>.</li> </ul>


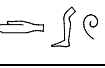




**c. Agriculture**

ÉGYPTIEN ANCIEN	LANGUES AFRICAINES
<p><i>rmn</i> : demi-perche (2,5 m) demi-aroure</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>leemnu</i> : arpentable ; remarquer le bras dans la position de l'arpentage</li> <li>- <i>remnu</i> : cultivable (ici en matière de superficie)</li> </ul>
<p><i>rmnyt</i> : exploitation</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>remnata</i> : ce qui fait cultiver</li> <li>- <i>leeman-</i> : arpenter au profit de</li> <li>- <i>laman</i> : maître de terre chez les <i>Seereer</i> et les Wolof du Sénégal</li> <li>- <i>lamini</i> : territoire lignager chez les Mandingue</li> </ul>
<p><i>d3tt</i> : Etat, domaine, propriété foncière</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>jatti</i> : terre occupée de longue date, fief. La combinaison de  et  ne laisse aucun doute sur le degré d'artificialisation du milieu.</li> </ul>
<p><i>mr</i> : houe</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>rem-</i> : cultiver</li> </ul>
<p><i>mr</i> : attacher ensemble, entraver</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La grande houe s'appelle <i>toŋgu</i> : attacher, entraver ; donc le nom renvoie au mode de fabrication de l'objet.</li> </ul>

**d. Pygmées ou nains ?**

ÉGYPTIEN ANCIEN	LANGUES AFRICAINES
 <p><i>nmw</i> : nain, pygmée</p>  <p><i>nm</i> : nain, pygmée</p>	<p>- <i>ndaama</i> : courtaud (pulaar et wolof)</p> <p>- <i>idem</i></p>
 <p><i>d3ng</i> : nain, pygmée</p>	<p>- <i>diɾaa</i> : courtaud (pulaar)</p> <p>- <i>deɾkii</i> : tassé, courtaud ; rappelle l'amharique <i>dēnk</i> : nain, pygmée</p> <p>- <i>tuɾɯngune</i> : nain (wolof)</p>
 <p><i>d3g/d3g hr?</i> : nain, pygmée ; la 2<sup>e</sup> lecture est suggérée par le pulaar <i>duuguuro</i></p>  <p><i>dyrg3</i> : nain</p>	<p>- <i>duuguuro</i> : courtaud (pulaar)</p> <p>- <i>duuguuro</i> : courtaud (pulaar)</p>

**e. L'hippopotame et le cheval**

ÉGYPTIEN ANCIEN	LANGUES AFRICAINES
 <p><i>dbi</i> : hippopotame</p>  <p><i>dbw</i> : hippopotame</p>	<p>- <i>Diba</i> : nom d'honneur de l'hippopotame mais également d'un clan ayant pour totem l'hippopotame chez les <i>Haal-pulaar en</i> du Sénégal</p>
 <p><i>h3bw</i> : hippopotame</p>  <p><i>h3b</i></p>	<p>- <i>ngabu</i> : hippopotame (pulaar)</p> <p>- <i>gabi</i> : hippopotames (pluriel)</p>
 <p><i>ss</i> : cheval</p>  <p><i>ssw</i> : cheval</p>	<p>- <i>si</i> : cheval (soniɾke)</p> <p>- <i>Siisee</i> : cavalier, de <i>si</i> : cheval. C'est le nom du clan royal dans l'ancien Ghana</p>

En partant des parties du corps et en terminant par le nom du cheval, nous sommes allé de surprise en surprise car l'interprétation des termes choisis nous a donné des éclairages sur le débat résumé un peu plus haut, éclairages auxquels nous étions loin de nous attendre.

## 4. Quelques faits nouveaux

### a. Les parties du corps

En ce qui concerne l'œil et les expressions qui lui sont attachées, la confrontation de l'égyptien (copte compris) au pulaar permet de faire apparaître des choses curieuses et intéressantes à la fois :




*Yiitere* (l'œil, en pulaar) c'est « ce avec quoi on voit » (*yiiretee*) ; le parallélisme est presque parfait avec *irt* et ⲉⲓⲁⲧ. Le mauvais œil, connu chez les anciens Égyptiens mais également chez les Peuls, se disait *irt bint* / ⲉⲓⲉⲡ ⲛⲟⲟⲛⲉ ici et *yiitere bonnde* là. Le copte ⲛⲟⲟⲛⲉ valide bien le parallélisme *bin(t)/bone* (pulaar) et *bon* (wolof) : « mal », « ce qui est mauvais », etc. Mais ce qui est intéressant ici, c'est que la finesse des correspondances exclut une séparation entre Égyptiens anciens et Peuls et Wolofs depuis le Sahara préhistorique. En effet le copte apparaît seulement au 2<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Mieux, le frappant parallélisme *irt bint/yiitere bonnde* montre qu'on n'a pas besoin de passer par le copte pour une comparaison valable entre l'égyptien ancien et les langues négro-africaines ; le copte peut tout au plus servir d'instrument de contrôle.

Après l'œil, la série qui se rapporte à la tête confirme la profondeur et la finesse des similitudes entre l'égyptien ancien et les langues négro-africaines.

Ici, les langues africaines (pulaar, wolof, seereer) montrent que le sens que les égyptologues occidentaux ont donné à *hr* (face, visage) doit être complété par une autre acception : tête.



En effet le pulaar *hoore* désigne bien l'ensemble de la tête et les expressions *seeɓde* et *woppu hoore* renvoient indubitablement à la tête car le siège de l'intelligence c'est la tête et le décompte des individus se fait par tête. Les termes seereer et wolof viennent confirmer que c'est bien la tête qui est en cause et le copte ⲓⲟ et le pulaar *hoore* montrent clairement à tous les tenants de la thèse selon laquelle il faut passer par le copte pour la vocalisation des hiéroglyphes que leur thèse est loin d'être confirmée par les faits dont on dispose.

### b. L'eau

Le signe hiéroglyphique qui désigne l'eau est présent chez les Dogons et a le même sens et la même symbolique. N'oublions pas ici qu'Amma, le dieu suprême des Dogons est dieu d'eau (titre du grand livre de Marcel Griaule) et a également le même avatar que le dieu Amon des Égyptiens, à savoir le bélier. Mais ce n'est pas tellement l'aspect qui nous intéresse pour l'instant. Ce qui nous intéresse ici c'est la question de savoir si le groupe  est uniquement déterminatif, comme le pensent les égyptologues occidentaux, ou s'il était parfois lu. Le nom hiéroglyphique de la ville palestinienne de Yénoam<sup>7</sup> montre déjà que dans ce cas précis le groupe était bien lu. Le nom du lait en pulaar, *kosam*, laisse supposer que dans les deux graphies égyptiennes correspondantes le groupe était lu. La troisième graphie qui est un pluriel et qui correspond au pulaar *kose/kocce* (pluriel) nous amène à l'hypothèse que si c'est le pluriel qui était visé par le scribe, le groupe  pouvait être un simple déterminatif ou même disparaître au profit des marques du pluriel. Dans le cas de la deuxième graphie le groupe , tout en étant lu, servirait également de déterminatif. Un tel cas de figure, à notre connaissance, n'a pas été prévu par les spécialistes de l'écriture égyptienne.

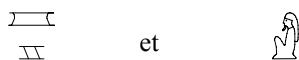
<sup>7</sup> Voir Gardiner A. H., *Egyptian Grammar*, Sign-list, N35.

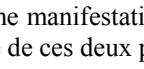





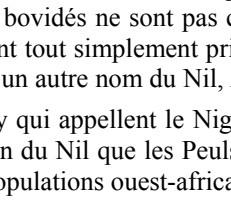
Dans le même ordre d'idée, le terme dogon *Nommo* qui désigne à la fois l'eau primordiale et le premier couple humain engendré par Amma et sa femme nous incite à revoir les lectures proposées par les égyptologues occidentaux dont aucune ne donne *nwwmw*, très proche de *Nommo*. Or si nous prenons les trois graphies concernées ici, il suffit de lire  au lieu de considérer l'ensemble comme un déterminatif pour retrouver le terme dogon *Nommo*. S'il en est ainsi, dans la première graphie  prendrait le rôle de complément phonétique et de déterminatif comme dans la deuxième graphie de l'exemple précédent :







Dans les deux derniers cas, on voit bien que les bons déterminatifs sont :



La graphie  qui donne *ji* et *di* en sonjke et en dogon montre que  est bien un déterminatif mais le pulaar *ndiyam* < *diyam* montre tout aussi bien que dans ce cas le déterminatif est . Ici on voit clairement comment à partir de l'héritage égyptien chaque langue négro-africaine a choisi sa voie. Les deux graphies suivantes comparées au pulaar confirment l'hypothèse selon laquelle le groupe  pouvait être simple déterminatif, déterminatif et complément phonétique ou complément phonétique tout court.

L'avant dernière expression  *itrw* <sup>3</sup> qui a donné en grec *ἰλάς, ἰλος*<sup>8</sup>, nous ramène bien entendu au **Ilo** des Peuls. Ce personnage est censé avoir ramené les vaches à ces pasteurs. Ces mêmes Peuls disent que les vaches sont sorties de l'eau. Or *ilo* en pulaar signifie tout simplement « la crue ». On voit bien donc que les deux thèses qui cohabitent chez les Peuls quant à l'origine des bovidés ne sont pas contradictoires. La forme grecque nous permet de voir que les Peuls ont tout simplement pris le nom du Nil, comme un autre groupe, celui des Mandingues a pris un autre nom du Nil, *Korotoumou*<sup>9</sup>, vraisemblablement *\*krty mw*. Mais ce sont les Sonjgay qui appellent le Niger *Isaa Beer*, « La Grande Eau », qui ont retenu la même manifestation du Nil que les Peuls ; et ce sont de nouveaux indices sur l'origine nilotique de ces deux populations ouest-africaines qui sont ainsi mis au jour.

### c. L'agriculture

L'agriculture est une activité très importante dans les sociétés humaines, surtout avant la révolution industrielle. L'occupation de l'espace agraire et sa gestion étaient des enjeux de taille pour ces sociétés. Au vu du tableau, il apparaît qu'anciens Égyptiens et Ouest-africains ont incontestablement vécu dans un même environnement et partagé le même type de gestion de l'espace agraire. Tout s'organise autour de l'exploitation agricole délimitée après arpentage (*rmn/leemnu/leeman*). A cette première correspondance s'ajoute une série d'autres tournant autour du territoire lignager et du maître de terre. C'est toujours autour de l'occupation de l'espace que s'organise la société. Ainsi l'égyptien *d3tt*, « État », « domaine », « propriété foncière », renvoie au pulaar *jatti*, « terre occupée de longue date et mise en valeur », « fief ». Mieux, ici la combinaison de  et de  montre que nous sommes vraisemblablement dans la vallée du Nil et que le degré d'artificialisation du milieu est très élevé. Les signes  et  ouvrent une piste très intéressante vers le

<sup>8</sup> Voir Luft U., in *Studia Aegyptiaca*, XIV, p. 406-407.

<sup>9</sup> C'est ce que montre une intervention de Cissé Y. T. in *Actes du colloque de Bamako. Histoire et tradition orale*, fondation SCOA, 1975, p. 34.

champs du Lébé (qui fait 80 x 80 carrés d'une coudée) et l'invention de l'agriculture par Osiris (équivalent du Lébé chez les Égyptiens). Ainsi ce que les égyptologues occidentaux ont jusqu'ici pris pour une stylisation de canaux d'irrigation, pourrait en fait symboliser le champs primordial comme chez les Dogons<sup>10</sup> ; ce qui repose encore une fois la question de la thèse de la séparation saharienne des Africains et des Égyptiens. Tous les faits ci-dessus, mis ensemble, font bien voir que la vallée du Nil est incontournable même si certains tiennent coûte que coûte à la contourner pour échapper à l'inévitable conclusion : celle d'une unité culturelle et raciale égypto-africaine ayant pour creuset la vallée du Nil. Le *mr* égyptien, outil multifonctionnel mais avant tout aratoire, conduit au pular *rem-* (cultiver) mais un autre parallélisme apparaît à travers *toṛngu* (attacher, entraver), lequel parallélisme renvoie de manière évidente à la technique de fabrication de l'outil<sup>11</sup>. Voilà une autre preuve de la profondeur de la parenté égypto-africaine.

#### d. Pygmée et nain

Les égyptologues sont partagés sur le sens des termes *nmw* et *dng*<sup>12</sup>. Pour H. Junker le terme *dng* désigne le nain<sup>13</sup> alors que pour W. R. Dawson il désignerait en réalité le pygmée et *nmw* viserait le nain<sup>14</sup>. Jean Vercoutter parle de nain et non de pygmée dans un article du *Lexikon*<sup>15</sup>. Dans le *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Serge Sauneron avait déjà pris le parti de traduire *dng* par pygmée<sup>16</sup>. Dans l'*Histoire Générale de l'Afrique* A. H. Zayed et J. Devisse, tout en choisissant nain pour *dng*, nous mettent en garde contre la confusion entre nain et pygmée<sup>17</sup>. Mais alors comment faire la différence entre les deux ? En plus des noms déjà différents, Dawson insiste sur le fait que le nanisme est dû à une pathologie appelée achondroplasie et que la présence des nains en Égypte était une réalité<sup>18</sup>.

Qu'apportent les langues négro-africaines dans ce débat ? Les parallèles respectifs de *nmw* et de *dng*, *ndaama*, *dirḡaa*, *derḡkii*, *dēnk* renvoient tous à la petitesse de la taille. C'est également le cas du terme pular *duuguuro* (avec métathèse) qui pourrait correspondre à l'égyptien *dyrg3*. Cependant le wolof *turḡgunee* (avec métathèse) qui pourrait être rapproché de *dng* désigne bien le nain. S'il en est ainsi, *dng* pourrait avoir désigné à la fois le nain et le pygmée en égyptien ancien malgré l'existence de *nmw* pour nain. Le même déterminatif pour les deux termes renforce le préjugé de confusion qui prévalait chez les Égyptiens. Même si le nain est différent du pygmée, anciens Égyptiens et Négro-africains modernes ont, tout en étant conscients de cela, préféré mettre l'accent sur ce qui les unissait : leur petite taille. A supposer même que *dng* soit un pygmée comme le soutiennent véhément Dawson et ses partisans, les déterminatifs qui accompagnent *dng* et *dyrg3* laissent

<sup>10</sup> Voir Griaule M., *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Fayard, 1966, p. 41 ; voir aussi Griaule M. et Dieterlen G., *Le renard pâle*, Paris Institut d'ethnologie, 1991, p. 501 et fig. 190, p. 502.

<sup>11</sup> Voir Lam A. M., « Un outil agricole à travers le temps et l'espace » in *Le Sahara ou la vallée du Nil ?*, Dakar, IFAN/Khepera, 1994, p. 33-41.

<sup>12</sup> Voir l'exposé du débat dans *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine, 1993, p. 240-245.

<sup>13</sup> *Gîza V. Die Mastaba des Šnb (Seneb) und die unliegenden Gräber*, Wien, Akademie der Wissenschaften, 1941, p. 7.

<sup>14</sup> « Pygmies and Dwarfs in Ancient Egypt », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 24, 1938, p. 185.

<sup>15</sup> *Lexikon*, I, 1973, col. 340 ; mais il opte finalement pour pygmée : *L'Égypte et la vallée du Nil*, Paris, PUF, 1992, p. 304, 334.

<sup>16</sup> *Sub verbo* « Pygmées », p. 235, col. b et c.

<sup>17</sup> *II. Afrique ancienne*, Paris Jeune Afrique/Unesco, 1980, 1984, p. 150.

<sup>18</sup> Dawson W. R., *ibid.*

supposer que le pygmée en question n'était pas un pygmée ordinaire. En effet l'horus sur pavois et le personnage divin nous orientent plutôt vers un personnage qui appartient à la catégorie des dieux. Le pulaar *duuguuro* (courtaud) nous incite à croire qu'il frappait surtout par sa petite taille. C'est ici que l'ésotérisme peul vient à notre secours. Nous avons longuement développé dans *De l'origine égyptienne des Peuls* l'importance du génie nain (comme l'appelle Marguerite Dupire<sup>19</sup>) dans les choses pastorales<sup>20</sup>. Nous savons que Geno, le dieu suprême des Peuls avait fait de *Kuumel* (remarquer le diminutif pour marquer la petitesse du personnage) le gardien de ses troupeaux ; autrement dit, *Kuumel/Kuumeen* était en relation avec les animaux, notamment domestiques et principalement les bovidés. Nous revenons forcément à l'esprit le rôle du nain dans les funérailles de l'Apis et les titres pastoraux du nain Sénéb<sup>21</sup>. Si l'on sait que les pygmées n'ont jamais été des éleveurs, il nous semble difficile, dans ces conditions, de faire du *Kuumel* des Peuls et du *dng* en relation avec l'Apis des pygmées, surtout si des nains ont porté des titres pastoraux.

*Dng* et *nmw* renvoient sans doute, dans bien des cas, à des personnages doués de puissances magico-religieuses même s'il faut accepter que certains de leurs congénères étaient des êtres ordinaires. En tout cas dans toute l'Afrique la croyance à l'existence de nains ou de pygmées doués de pouvoirs était chose courante<sup>22</sup>, cela n'excluant pas celle qu'il y avait également des nains et des pygmées ordinaires. Toute la difficulté résidait dans l'identification sans erreur des personnages.

En conclusion, le flottement de la terminologie consacré par la langue égyptienne et les langues négro-africaines était vraisemblablement lié à cette difficulté. A cet égard, le livre de Luc de Heusch intitulé *Le roi de Kongo et les monstres sacrés*<sup>23</sup> est très intéressant car il confirme le flottement de la terminologie mais également l'importance des nains et des pygmées pour les tenants du pouvoir.

#### e. L'hippopotame et le cheval

Les deux noms de l'hippopotame en égyptien sont passés dans le pulaar. Celui qui est le plus courant, *ngabu*, se retrouve également dans d'autres langues négro-africaines à travers *ngubú, ngub, ngubi, gabu, gub, gup, gupi, guvu, gufu*<sup>24</sup>. Pourtant au dire de Gilbert Ngom ce terme n'est pas attesté en copte<sup>25</sup> ; c'est également le cas du reste pour le fameux nom du Nil *Hapy* (Hapy). Voilà encore une preuve que le copte n'est pas absolument indispensable pour une bonne comparaison entre l'égyptien ancien et les langues négro-africaines comme semblent l'indiquer les critiques d'un égyptologue célèbre. Il y avait peut-être des hippopotames au Sahara avant la désertification mais ce nom commun à l'égyptien ancien et aux langues négro-africaines nous situe plus sur les rives du Nil qu'ailleurs et donne un indice – parmi de nombreux autres – sur la nécessité d'une étape nilotique, postérieure à celle du Sahara, dans le cheminement historique des relations égypto-africaines.

<sup>19</sup> *Organisation sociale des Peul, Etude d'ethnographie comparée*, Paris, Plon, 1970, p. 371.

<sup>20</sup> Voir pages 244-246.

<sup>21</sup> Junker H., *ibid.*, p. 16.

<sup>22</sup> C'est le cas chez les Wolof qui croient que le *Kuus*, un nain ou un pygmée, peut rendre riche.

<sup>23</sup> Paris, Gallimard, 2000. L'auteur utilise presque sans distinction les deux termes et entend par « monstres sacrés » les nains/pygmées et les albinos.

<sup>24</sup> Ngom G., « La parenté génétique entre l'égyptien pharaonique et les langues négro-africaines modernes. L'exemple du duala », *Ankh*, n° 2, avril, 1993, p. 28-83.

<sup>25</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 59.

Mais l'hippopotame avait un autre nom en égyptien ancien : *dbi*, *dbw*. Ce nom est devenu aujourd'hui *Diba* sur les rives du fleuve Sénégal et désigne le nom d'honneur de l'hippopotame lui-même et celui d'un clan de pêcheurs ayant pour totem l'hippopotame. Les techniques de pêche du pachyderme sont également demeurées presque inchangées : il suffit de regarder la peinture égyptienne et les scènes de pêche à l'hippopotame sur les berges de Sénégal et du Niger pour s'en convaincre.

Les liens étroits entre les *Diba* et l'hippopotame donnent une piste de recherche très intéressante sur la formation des clans et le choix des totems depuis l'Égypte ancienne. Le vautour et le cobra des pharaons, présents également chez les Soninke qui ne font pas mystère de leur origine égyptienne nous renforcent dans cette conclusion. Et c'est précisément le nom du cheval qui nous permet d'exploiter la piste soninke. Le cheval était appelé *ssw* en égyptien et *si* en soninke. Si l'on sait que *Siisee*, le nom du clan royal qui a conduit la migration de l'Égypte au Wagadu signifie « cavalier » (formé sur *si*) on a une preuve quasi incontestable du séjour nilotique des Soninke avant la fondation du Wagadu, sans même tenir compte d'autres faits très importants.

## 5. L'éclairage des traditions

Les faits étudiés ci-dessus suffiraient à eux seuls à trancher le débat sur les relations entre anciens Égyptiens et Négro-africains. Ils laissent apparaître une profonde unité culturelle qui s'est forgée et fortifiée dans la vallée du Nil comme l'a toujours soutenu Cheikh Anta Diop ; et les traditions africaines viennent toutes confirmer un tel point de vue.

Les Peuls situent bien leur pays mythique d'avant la dispersion dans la vallée du Nil, entre Habasi et Misra<sup>26</sup> et les semences du nénuphar des ancêtres viendraient également d'Égypte<sup>27</sup>. Les Sonngay affirment venir d'Égypte au dire de Félix Dubois<sup>28</sup>. Quant aux Mandés, ils situent en Égypte l'origine de leur système judiciaire<sup>29</sup>. Pour les Soninke, c'est également l'Égypte le pays d'origine des fondateurs du Wagadu ; c'est ce que montrent clairement les traditions de Yérééré ainsi que celle fournie à Oumar Kane par Sammba Jali Jabaate, traditionniste du village sénégalais de Sooringo<sup>30</sup>. Cependant, force est de reconnaître que c'est le Waalo-waalo Yoro Booli Jaw qui apporte la contribution la plus tranchante sur la question de savoir si les anciens Égyptiens et les autres Négro-Africains se sont séparés au Sahara : « *Les six migrations venant de l'Égypte auxquelles la Sénégambie doit son peuplement*<sup>31</sup> » ne laisse aucun doute sur le lieu de la séparation.

---

<sup>26</sup> Voir Ba A. H., *Njeddo Dewal. Mère de la calamité. Conte initiatique peul*, Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1985, p. 18 ; voir également Lam A. M., « L'origine des Peul : les principales thèses confrontées aux traditions africaines et à l'égyptologie » *Ankh*, n° 12/13, 2003-2004, p. 100-101.

<sup>27</sup> Ba A. H., *ibid.*, notes annexes, n° 6, p. 141-142.

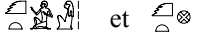
<sup>28</sup> Voir Dubois F., *Tombouctou la mystérieuse*, Paris, Flammarion, 1897, p. 108.

<sup>29</sup> Kamissoko W., *in* colloque de Bamako, p. 33.

<sup>30</sup> Kane O., *Le Fuuta-Tooro des Satigi aux Almaami*, thèse pour le Doctorat d'Etat ès Lettres, Dakar, 1986, T. III, p. 962-971.

<sup>31</sup> In Delafosse M. et Gaden H., *Chroniques du Foûta sénégalais*, Paris, E. Leroux, 1913, p. 123-131.

Si presque tous les Noirs d'Afrique disent venir d'Égypte, que pouvaient être les Égyptiens sinon des Noirs ? Là également les faits montrent que les Égyptiens se sont toujours considérés comme des Noirs et ont été considérés comme tels par leurs contemporains :

 qui renvoient aux Noirs d'Égypte à leur habitat ainsi que le fameux tableau des races de la tombe de Ramsès III ne laissent aucun doute sur le fait que les Égyptiens se considéraient comme des Noirs. Le témoignage d'Hérodote qui affirma qu'ils avaient la peau noire et les cheveux crépus<sup>32</sup> ainsi que celui de Diodore de Sicile qui en fit une colonie d'Éthiopiens venus s'installer en Égypte<sup>33</sup> confirment leur appartenance à la race noire. Mais là également, c'est la mésaventure de l'ancêtre des Soninke qui nous montre que les Égyptiens de la Basse Époque, malgré leur métissage, mettaient encore en avant leur négritude. En effet la tradition soninke nous apprend que les enfants de Diḡaa, parce que métissés, ne pouvaient pas accéder à la chefferie à Assouan.

## 6. Conclusion

Les quelques faits présentés montrent, sur le plan strictement scientifique, l'apport décisif des traditions africaines dans le débat portant sur les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire. Ces traditions confirment la manière dont ce débat a été tranché par les égyptologues africains : l'existence réelle de la profonde unité culturelle entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire, de la parenté ethnique de leurs populations respectives. Il est à souhaiter que l'idéologie, qui a fait tant de mal à l'Afrique et aux Africains, finisse par céder définitivement la place à la vérité historique scientifiquement établie.

---

<sup>32</sup> Hérodote, *Histoires*, II, 104.

<sup>33</sup> Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, III, 3, 3.

## □ L'auteur

**Aboubacry Moussa LAM** : Historien, il s'est spécialisé en égyptologie. Docteur d'État ès Lettres, Professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il consacre l'essentiel de ses recherches et de ses enseignements aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1993, *Le Sahara ou la Vallée du Nil ? Aperçu sur la problématique du berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Dakar, Paris, IFAN Ch. A. Diop/Khepera/A.M. Lam, 1994, *Les Chemins du Nil — Les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, *L'affaire des momies royales – La vérité sur la reine Ahmès-Nefertari*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 2000. Il a collaboré dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*.

**Publications** : <http://www.ankhonline.com> et sommaire des numéros de ANKH parus en fin de revue.

Email : amlam@refer.sn